Discours prononcés le 8 mai 2025 à Treffiagat (29)

Le torpillage du paquebot Meknès

Il y a quatre-vingts cinq ans à Southampton en Angleterre, près de 1300 marins français embarquent sur le paquebot Meknès pour retourner en France. La guerre était finie et leur seule pensée vraisemblablement était de retrouver leur famille, femmes et enfants qu'ils avaient quittés depuis presque un an.

Que d'événements s'étaient déroulés depuis ce 1^{er} septembre 1939 date de la mobilisation générale. Ils avaient rejoint leurs ports d'affectation (Brest, Cherbourg, Le Havre, Dieppe, Boulogne.) Ce fut la drôle de guerre. Surveillance des côtes, patrouilles en mer, dragage de mines, chasse aux sous-marins, escorte de convois. Pendant quatre mois un calme routinier, quelques permissions à Noël puis de nouveau cette interminable attente devant un ennemi invisible.

Le 18 mai 1940, la ruée des armées motorisées allemandes à travers la Hollande et la Belgique atteignit la France, s'orientant vers la côte des Flandres, menaçant ainsi de couper le groupe des armées du Nord dont l'évacuation ne tardât pas à s'imposer. Centrée sur le camp retranché de Dunkerque, une opération unique dans l'histoire se déroulât alors. Unies dans le combat contre l'ennemi nazi, les marines britannique et française réussirent à évacuer 300 000 combattants en Grande-Bretagne, ce, au prix de très lourds sacrifices en hommes et en bateaux.

Cette union dans le combat entre la France et la Grande-Bretagne est illustrée parfaitement dans le communiqué de l'Amirauté française du 5 juin : « Trois cents bâtiments français de guerre ou de commerce, de toutes tailles, avec deux cents embarcations, ainsi que de nombreuses formations de l'Aéronautique navale, ont participé à cette opération. La plus grande partie des équipages a été sauvée. D'autres bâtiments ont été avariés. Certains ont déjà repris la mer ».

L'Amirauté française savait que l'opération entreprise ne pouvait réussir qu'en sacrifiant certaines unités navales ou aériennes. Les équipages de la flottille du Pas de Calais le savaient également. Ils ont, comme à l'ordinaire, fait leur devoir. Ce même jour, l'Amiral Abrial, Commandant en chef les forces maritimes du Nord, cita à l'ordre du corps d'armée un grand nombre de bâtiments ayant participé aux opérations devant Dunkerque. Il cita également à l'ordre du régiment les équipages de ces bâtiments dont une grande partie se retrouva sur le Meknès le 24 juillet 1940.

Mais le 17 juin, l'histoire s'accéléra : l'Amirauté française adressa aux commandants en chef des théâtres d'opérations le télégramme suivant : « la situation militaire et civile a conduit le Gouvernement à faire ouverture d'une paix honorable à nos ennemis. Quelle que soit l'évolution de la situation, la Marine peut être certaine qu'en aucun cas la flotte ne sera livrée intacte. En cas de besoin, la ligne de repli de tous les bâtiments et aéronefs sera l'Afrique du Nord. Tout bâtiment ne pouvant l'atteindre et risquant de tomber sans combat aux mains de l'ennemi doit se détruire ou se saborder ».

Dès lors, de nombreux bâtiments ne pouvant rejoindre l'Afrique du Nord ont mis le cap sur les ports de la côte sud de l'Angleterre.

Prisonniers en Angleterre

C'est alors que le 3 juillet survient le drame de Mers El Kébir. Drame car la destruction de l'escadre de haute mer par la Marine britannique traumatise la Marine française et compromet durablement la relation entre les deux Marines. Ce même jour, cette journée de lutte contre nature dans les eaux algériennes est marquée par ailleurs par la mainmise de la marine britannique sur les bâtiments français réfugiés dans les ports de Plymouth et Portsmouth.

Après la saisie de leurs navires, les équipages français furent débarqués et répartis dans des camps en attendant leur rapatriement. Plus de 10 000 marins et officiers de marine furent ainsi cantonnés sur les champs de courses de Liverpool (Aintree, Haydock Park, Arrowe Park). Pendant 3 semaines les marins y vécurent dans des conditions matérielles difficiles, séparés de leurs officiers, incapables de renouer une relation de confiance avec la marine britannique.

Le mercredi 24 juillet, 1179 officiers et marins et 103 hommes d'équipage embarquèrent sur le Meknès pour la France, pensant retrouver les leurs et être démobilisés.

Or, le Reich avait décidé que les navires français se trouvant dans les ports anglais avaient un délai d'un mois à partir du jour de l'armistice soit jusqu'au 22 juillet à minuit pour quitter ces ports et rallier les ports français. Passé cette date, les instructions étaient : « tous bâtiments de commerce navigant sous pavillon français rencontrés à la mer hors de la Méditerranée seront traités comme ennemis par la Défense navale allemande. »

Cette déclaration est parvenue à l'amirauté française le 24 juillet. Ce retard eut les conséquences tragiques.

Le torpillage

Le 24 juillet, à 16 h 30 le Meknès quitte le quai déhalé par les remorqueurs. Il bruine et une bise souffle de noroît. A bord tout le monde est heureux. Les rives défilent, Portsmouth, l'île de Wight et ses côtes verdoyantes. Le ciel maussade s'éclaire, la mer est plate. Les côtes anglaises s'estompent doucement.

Le repas du soir est gai. La cuisine a une réelle saveur, le pain ressemble à du pain, ce paquebot c'est déjà la France. La nuit est tombée et il fait beau. Le Meknès navigue feux clairs, les pavillons tricolores peints de chaque côté sur sa coque sont éclairés par de grosses lampes, témoignant de sa neutralité. A 22 h 30 la plupart des marins sont partis se coucher.

Vers 22 h 55 une rafale de mitrailleuse est brusquement tirée de bâbord. Le Meknès s'arrête aussitôt, signalant sa manœuvre par deux coups de sirène

prolongée tandis que les projecteurs transmettent en morse optique le signal international du bâtiment sur son bâbord. A 23 h 05 sans que le navire arraisonneur se soit montré, une torpille frappe le Meknès par bâbord, entre les cales 3 et 4. Elle a été lancée par la vedette allemande S27 commandée par Bernd Klug de la 1^{ère} flottille basée à Cherbourg. Rapidement c'est la panique à bord. Sept canots de sauvetage sur dix sont mis à l'eau. Le nombre d'hommes qui tentent de trouver une place à bord est le double de celui prévu pour les embarcations.

C'est l'affolement général. Des cris, des râles, des appels désespérés et déjà de nombreux corps dérivent au milieu d'une multitude d'objets flottants provenant du Meknès. Les canots surchargés chavirent à plusieurs reprises, des hommes disparaissent, d'autres qui avaient été écartés retrouvent provisoirement une place jusqu'au prochain chavirage. Le plus grand nombre muni d'un gilet ou d'une bouée de sauvetage, forme des groupes agrippés à tout ce qui flotte. Le Meknès coule en huit minutes et pour la plupart ce sera la nuit la plus longue de leur vie.

Le lendemain à l'aube, les rescapés sont recueillis par les destroyers britanniques Drake, Sabre, Walverine et Shikari et débarqués à Weymouth. 420 marins manquent à l'appel.

C'était le début des Oubliés du Meknès.

Des corps sur les plages Normandes

Du 23 août jusqu'à la fin du mois de septembre 1940, la mer rejeta sur les plages normandes 243 corps dont 116 terriblement mutilés qui ne furent pas identifiés. Ils s'échouèrent du Havre à Ault et principalement sur les communes de Neuville-les-Dieppe, Puys, Belleville-sur-Mer, Berneval, Saint-Martin-en-Campagne, Penly, Biville-sur-Mer et Criel.

Ils y furent inhumés. Quand les circonstances le permirent, la plus grande partie des corps identifiés fut repris par leurs familles respectives.

Les corps non identifiés et non repris par les familles furent transférés après la guerre dans le cimetière de Saint-Valéry-en-Caux (76), dans le cimetière de Condé-Folie (80) et à la nécropole nationale de Cambronne-les-Ribécourt (60) où reposent à ce jour une centaine de marins du Meknès.

Deux marins sont originaires de Tréffiagat

Parmi les 420 marins disparus lors du torpillage du paquebot Meknès, 41 étaient originaires du Finistère et 2 marins étaient originaires du village de Tréffiagat où nous sommes réunis aujourd'hui.

Il s'agit pour le premier : de **Jean-Marie le TIRILLY dit Tirilly** (numéro 328 dans la liste des disparus du Meknès), il était quartier maître canonier, et avait le matricule 8344 GUILVINEC. Né à Tréffiagat (29) le 2 juin 1896, il était fils d'Alain le TIRILLY, marin pêcheur et de Marie TANNEAU, ménagère.

Il est le second d'une fratrie de 7 enfants. Il épouse le 2 septembre 1919 à Tréffiagat (29), Marie Gabrielle DURAND qui lui donnera un fils l'année suivante, Pierre Marie (1920-1969 – marié en 1943 à Aurélie Le Bec). Marin pêcheur il fait son service militaire de 1915 à 1919 dans la marine où il est nommé matelot canonnier en 17 et quartier maître canonnier en 1919. En octobre 1939, il est rappelé pour servir sous les drapeaux et embarque sur le Courbet.

Prisonnier par les anglais le 3 juillet 1940, il est interné jusqu'au 23 juillet où il embarque sur le paquebot Meknès qui le rapatrie vers Marseille.

Son corps est retrouvé le 12 septembre 1940 au pied des falaises de Biville-sur-Mer, au nord de Dieppe. Il avait 44 ans. Une rue porte son nom depuis 1964 ici à Tréffiagat.

Le second marin né à Tréffiagat est **Prosper LE NOURS** (numéro 395 dans la liste des disparus du Meknès), il était quartier maître chauffeur, et avait le matricule 172-B-30.

Né à Tréffiagat (29) le 24 mars 1910, fils de Joseph LE NOURS et de Marie Louise TREBERN, il s'est marié le 8/02/1933 à Tréffiagat (29) avec Maria BUANNIC avec qui il a 2 enfants. Puis il part s'installer à Penmarch'.

En octobre 1939, il est rappelé pour servir sous les drapeaux et embarque à Cherbourg.

Prisonnier par les anglais le 3 juillet 1940, il est interné jusqu'au 23 juillet où il embarque sur le paquebot Meknès qui le rapatrie vers Marseille.

Son corps n'a pas été retrouvé, il était âgé de 30 ans.

Au moment où rendons hommage à ces 2 marins du Meknès, la fille et la famille de Prosper Le Nours sont devant le monument aux Morts de la commune de Primarette dans l'Isère.

A l'initiative de Mme le maire de Tréffiagat qui a recherché les descendants des marins né dans sa commune, a invité la famille qui réside en Isère. Ne pouvant se déplacer ils ont souhaité à leur façon rendre honneur à ce marin au côté de Monsieur le Maire et des Anciens Combattants de Primarette. Merci à eux.

Une association au service des familles et de la recherche

En 2009, une association est créée pour réunir les familles des marins disparus ou rescapés et garder la mémoire de ces hommes « Morts pour la France ».

En 2010, l'association a réalisé, 70 ans après le drame, la stèle en granit gravée des 420 noms des marins disparus, le tout est posé sur une forme composée de 420 galets ramassés sur les plages où ont été retrouvés les corps des naufragés.

Faisant face à la mer, sur les falaises de Berneval/St-Martin (Petit-Caux - 76), chaque année, le 24 juillet, est organisée devant la stèle, une commémoration en mémoire de tous les marins en présence des familles, des autorités civiles et militaires.

En 2015, est paru le livre « Les oubliés du Meknès, l'histoire du torpillage d'un bateau français le 24 juillet 1940 » racontant l'histoire de ce bateau et de tous ces hommes.

Chaque année, l'association se rend aux cérémonies commémoratives en lien avec les Meknès et travail aux côtés de l'association Aux Marins à ajouter les portraits des marins dans le cénotaphe de Plougonvelin.

Merci à madame le maire de son invitation et de son accueil. Merci aux familles d'être présent pour honorer la mémoire des marins du Meknès, pour qu'ils ne soit pas oubliés.

David Raillot
Secrétaire-général des Oubliés du Meknès

Association "Les Oubliés du Meknès"

Maison des Associations 14 rue Notre Dame 76200 DIEPPE

Tél 06.29.48.10.99 - lesoubliedumeknes@orange.fr - www.lesoubliedumeknes.fr

www.facebook.com/oubliedumeknes/

Association reconnue d'intérêt général ouvrant droit à une déduction fiscale